

**T  
K  
M**

**UN INSTANT**

**MISE EN SCÈNE:  
JEAN BELLORINI**

**D'APRÈS  
MARCEL PROUST**

**08.01 – 27.01.19**

**AUX  
TROUBLES  
DE LA  
MÉMOIRE  
SONT LIÉES  
LES INTER-  
MITTENCES  
DU CŒUR**

# L'HISTOIRE

---

mar, mer, jeu, sam : 19h  
ven : 20h / dim : 17h30

Durée : 1h40

**À voir en famille dès 15 ans**

## ÉQUIPE DE CRÉATION

**Mise en scène, scénographie, lumière :**

Jean Bellorini

**Adaptation :**

Jean Bellorini

Camille de La Guillonnière

Hélène Patarot

**Costumes :**

Macha Makeïeff

**Perruque :**

Cécile Kretschmar

**Création sonore :**

Sébastien Trouvé

**Assistanat à la**

**scénographie :**

Véronique Chazal

**Assistanat aux costumes :**

Claudine Crauland

**Régie lumière :**

Luc Muscillo

**Régie son :**

François Sallé

**Régie plateau :**

Rachid Bahloul, Simon Chapuis

**Avec :**

Camille de La Guillonnière

Hélène Patarot

et le musicien Jérémy Péret

**Production :**

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

**Coproduction :**

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens, Théâtre de Caen, La Criée -Théâtre national de Marseille

**Création :**

Spectacle créé le 14 novembre 2018 au Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis.

Exceptionnellement pour ce spectacle, toute sortie pendant la représentation est définitive.

Merci de votre compréhension.

---

*Un instant ?* Le titre de ce spectacle est assurément un clin d'œil à la somme que représente *À la recherche du temps perdu*, cette quête dans les abysses de la mémoire menée par Marcel Proust ! Ce faisant, il nous dit par avance le jeu de mise en abyme par lequel Jean Bellorini et son équipe souhaitent aborder l'œuvre de cet auteur. Un récit cadre est créé, celui d'un homme (Camille de La Guillonnière) et d'une femme (Hélène Patarot), de deux générations différentes, qui se racontent, reviennent sur des éléments saillants de leur histoire et ce faisant tricotent jusqu'au vertige les mots de leurs souvenirs en filigrane derrière ceux de Proust, pour une approche poétique du processus mnésique...

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

L'adaptation théâtrale de romans a connu un véritable engouement au XIX<sup>e</sup> siècle avec Balzac, Daudet ou encore Zola. Elle était alors transposition (non sans modification aussi bien de l'intrigue que du système des personnages) et invitait au « ressouvenir » du roman-source, à sa réécriture. Au XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle, les metteurs en scène ont aussi parfois conservé les textes romanesques dont ils se saisissaient sans chercher à en faire des transfuges génériques. Ainsi en est-il de *Catherine*, « théâtre-récit » avec Antoine Vitez en 1976, où les acteurs lisaient le texte de Louis Aragon, *Les Cloches de Bâle*, dans un jeu de relais — Antoine Vitez revendiquait alors « "faire théâtre de tout" — de tout ce qu'il y a "dans la vie", et a fortiori de tous les textes. »<sup>1</sup> Et en même temps, le théâtre s'est retrouvé à partir des années 1980 à la limite du roman, c'était le phénomène même de la représentation théâtrale (faites de récits, d'essais, de traités philosophiques, de journaux intimes ou de correspondances) qui était interrogée.<sup>2</sup>

Jean Bellorini s'inscrit dans cette histoire du théâtre où les possibles du *théâtralisable* sont repoussés par un habile enchevêtrement de la parole. Nous entendons les mots de « Combray », la matrice de toute la *Recherche du temps perdu*, mais aussi des extraits *Du côté de chez Swann*, *d'À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, du *Côté de Guermantes*, de *Sodome et Gomorrhe* et du *Temps retrouvé*. À travers le texte de Proust, c'est bien le mécanisme même du jaillissement du souvenir qui est interrogé et les fondements de sa mise en récit, ses motivations et sa phénoménologie.

Jean Bellorini part en quête en effet, au-delà même de la révélation intime, d'un processus créatif qui nous parle du théâtre, mais aussi de la vie, de celle de Camille de La Guillonnière (dont la grand-mère s'appelait Madeleine), comme de celle d'Hélène Patarot, qui « quitta toute jeune enfant l'Indochine, après Dien bien Phû, arriva dans le Berry, oublia d'où elle venait jusqu'à ce que par la cuisine vietnamienne que sa mère et sa grand-mère lui préparèrent (après dix ans d'absence), Hélène retrouve tout son passé. »...

Ainsi, loin de se focaliser comme le fit Krzysztof Warlikowski dans *Les Français* sur la mondanité du salon des Guermantes et des Verdurin, c'est à la dimension intimiste de *La Recherche* que s'intéresse Jean Bellorini, à l'enfance, au deuil et à la mémoire, autant de traversées nous invitant à des réminiscences qui, par un jeu à la fois réflexif et cathartique, pourraient bien être aussi les nôtres...

<sup>1</sup> Antoine Vitez, « Faire théâtre de tout » (1976), *Le Théâtre des idées*, Paris, Gallimard, 1994, p.199-220.

<sup>2</sup> Avec Jean Jourdeuil et François Peyret notamment pour le *De natura rerum* de Lucrèce en 1990, quand Omar Porras portait à la scène *Don Quichotte* de Cervantès avec *Ay! Quichotte* en 2001, Christine Letailleur *La Philosophie dans le boudoir* de Sade en 2008, Julien Gosselin *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq en 2013 et *2666* d'après le roman fleuve du chilien Roberto Bolano en 2016.

# BIOGRAPHIES

**MARCEL PROUST** — Il naît en 1871 à Auteuil dans une famille fortunée du 16<sup>e</sup> arrondissement dont le père était professeur agrégé de médecine et dont la mère, fille d'un riche agent de change, tenait salon. En dépit d'une santé fragile, il fait de brillantes études au Lycée Condorcet, puis en droit, et bientôt à l'École libre des Sciences Politiques. Sa mère décède en 1905, ce qui l'affecte profondément et durablement. Dès l'année suivante, il prend ses quartiers boulevard Haussmann, dans un appartement dont il fait entièrement tapisser les murs de liège, afin de se couper du monde (ce que nous retrouvons dans la scénographie d'*Un instant*). À partir de 1907, il publie des essais dont *Contre Sainte-Beuve*, puis se met à composer cette somme qu'est *À la recherche du temps perdu*, de 1909 à 1922, soit entre trente-cinq et cinquante et un ans. C'est un vaste récit en sept volumes qui nous parle des souvenirs de son narrateur, Marcel, autrement dit une tentative de faire revivre les jours passés : *Du côté de chez Swann* (1913), *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1919), *Le Côté de Guermantes I* (1920), *Le Côté de Guermantes II* et *Sodome et Gomorrhe* (1921), *La Prisonnière*, *Albertine disparue* et *Le Temps retrouvé* (1922). Quelques extraits sont publiés dans *Le Figaro*. Gallimard (avec André Gide) refuse de l'éditer. Il fait publier chez Grasset, en 1913, à compte d'auteur, *Du côté de chez Swann...* La guerre empêche la poursuite de ce travail éditorial qui reprend en 1919 avec une publication d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* cette fois chez Gallimard, à la NRF, (qui obtient aussitôt le prix Goncourt), puis du *Côté de Guermantes* et une partie de *Sodome et Gomorrhe*. En 1922, une bronchite mal soignée surprend Marcel Proust dans son travail et l'emporte, juste après que Jacques Rivière et son frère lui ont promis de s'occuper du reste de son œuvre. *La Prisonnière* paraît ainsi à la NRF en 1923, *Albertine disparue* en 1925 et *Le Temps retrouvé* en 1927.

**JEAN BELLORINI** — Né en 1981 de grand-père italien et de grand-mère tessinoise (à laquelle ce spectacle rend hommage), Jean Bellorini a intégré l'École Claude Matthieu à Paris, comme il aime à l'expliquer « non pas un cours, mais une école, un endroit où l'on s'occupe de l'humain », où « chacun doit comprendre sa propre méthode » et où « il n'y a pas de visions imposées. » Il y enseigne à peine en fut-il sorti et y prépare avec les élèves les spectacles de fin de cycle, pendant près de dix ans : *Et jamais l'amour ne passera*, un spectacle autour des textes d'Ödön Von Horváth (en 2003), *Partir où personne ne part*, un spectacle composé de textes de l'univers dramatique américain (en 2005), *Bella Ciào*, à partir du cinéma italien (en 2006), *À la vie, voilà !*, avec des textes de Noëlle Renaude (en 2007), *Personne ne sait qu'il neige en Afrique*, autour de l'œuvre de Bernard-Marie Koltès (en 2008), *Le Suicidé* de Nikolai Erdman (en 2009) et *Espoir ?* d'après *Kroum l'ectoplasme* de Hanoch Levin (en 2010).

Jean Bellorini crée parallèlement, en 2003, à vingt-deux ans, la Compagnie Air de Lune et met en scène une dizaine de textes dramatiques dont plusieurs sont accueillis au Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie (Jean Bellorini n'a jamais fait partie du Soleil, mais Ariane Mnouchkine fut une des toutes premières à le soutenir). S'ils n'ont « pas la même esthétique »,

---

ni « les mêmes obsessions », il se revendique « du même artisanat, de la même éthique. » Il y a ainsi eu *Piaf, l'Ombre de la Rue* (en 2002), *C'est ainsi que les hommes vivent*, spectacle autour des textes de Bertolt Brecht (en 2004), *La Mouette* d'Anton Tchekhov dans le cadre de la première édition du Festival Premiers Pas Enfants de Troupes. En 2004 également, Jean Bellorini met en scène avec Marie Ballet *Yerma* de Federico Garcia Lorca ; en 2006, un deuxième texte d'Anton Tchekhov, *Oncle Vanja* ; en 2008, toujours avec Marie Ballet, *L'Opérette*, un acte de L'Opérette imaginaire de Valère Novarina.

Mais dès 2010, Jean Bellorini se confronte aussi à cet exercice périlleux de la transposition générique avec *Tempête sous un crâne*, une adaptation théâtrale des *Misérables* de Victor Hugo, une expérience qu'il renouvelle en 2012 avec *Paroles gelées*, d'après le *Quart Livre* de François Rabelais, en 2015 avec *Un fils de notre temps* d'après un roman d'Ödön von Horvath et en 2016 avec *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, au Festival d'Avignon.

En 2009, il met également en scène un opéra bouffe d'Offenbach, *Barbe bleue*, puis, en 2010, *En ce temps-là, l'amour...* de et avec Gilles Ségol, en 2013 *Liliom* de Ferenc Molnár, en 2013, *La Bonne Âme de Se-Tchouan* de Bertolt Brecht et *Cupidon est malade* de Pauline Sale en 2014.

Jean Bellorini a reçu le prix Jean-Jacques Gautier 2012 de la SACD ; le prix de la révélation théâtrale 2012 décerné par le syndicat de la critique ; le prix de la mise en scène au Palmarès du Théâtre 2013 pour *Paroles gelées* ; puis aussi le Molière du meilleur spectacle. Et le Molière de la mise en scène à la fois pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme de Se-Tchouan* de Bertolt Brecht en 2014. La presse ne cesse de reconnaître la force de son talent de metteur en scène – *Un Instant* ne fait pas exception.

Depuis janvier 2014, Jean Bellorini est devenu le directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, où il cherche à favoriser les créations et associe à son premier mandat trois auteurs-metteurs en scène et leurs équipes – le collectif *In vitro*, Jean Yves Ruf et Bertrand Bossard – et pour son deuxième mandat deux artistes-invités : Isabelle Lafon et Guillaume Barbot. C'est à l'occasion d'un stage organisé au TGP qu'il découvre Hélène Patarot avec laquelle il travaille pour la première fois sur *Un instant*, alors même qu'il en est à plusieurs collaborations avec Camille de La Guillonnière, formé également à l'École Claude Mathieu (de 2003 à 2006), et qui a joué dans *Tempête sous un crâne*.

C'est non seulement pour sa force d'homme de troupe, pour son talent à faire respirer musicalement le plateau, mais aussi pour l'ingéniosité de ses adaptations théâtrales de formes romanesques qu'Omar Porras a décidé de participer à la coproduction de *Un Instant*.

# ENTRETIEN AVEC

**Brigitte Prost:** Pour ce spectacle, *Un instant*, qu'est-ce qui a motivé votre choix de travailler sur *À la recherche du temps perdu* ?

**Jean Bellorini:** Humblement, j'ai choisi de travailler la matière textuelle de Marcel Proust, parce que je ne la connaissais pas bien, et que c'était l'occasion de la traverser pendant au moins deux ans... Dans *À la recherche du temps perdu*, je voyais aussi une sorte d'hommage au théâtre, dans la réminiscence, l'apparition, la reconnaissance... C'est ce que j'aime au théâtre : le surgissement de la reconnaissance de quelque chose en moi que je n'avais pas prévu.

**B.P.:** Vous dites que cela fait deux ans que ce projet était en maturation, en travail. Si vous reveniez sur le processus de création, comment le raconteriez-vous ?

**J.B.:** L'histoire de ce spectacle est particulière. Je décide de mettre en scène *À la recherche du temps perdu* par coup de cœur, par coup de foudre, par intuition et parce que c'est une œuvre que nous pouvons ouvrir à n'importe quelle page et être émerveillés, fascinés, bouleversés... Nous commençons avec Camille de La Guillonnière (il y a plus d'un an) : nous nous mettons à table et lisons l'intégralité du texte à voix haute — comme ce le fut le cas pour Victor Hugo, pour Rabelais, pour Dostoïevski. Camille m'accompagne et adapte avec moi le texte de Proust (avant qu'Hélène Patarot ne se joigne à nous et que nous signions tous trois cette adaptation). Cela a pris quelque temps.

**B.P.:** C'était votre troisième lecture ?

**J.B.:** Oui, après une première lecture inconsciente de jeunesse, il y a quinze ans, et une deuxième l'été 2017 où je m'étais demandé s'il serait possible d'en faire un spectacle.

**B.P.:** Et comment s'est opéré le choix de votre corpus ?

**J.B.:** Ce qui me fascinait à ma deuxième lecture, plus que les mondanités, la société, les salons bourgeois et les amours du narrateur, c'était la recherche profonde et intime de Marcel Proust, ce qui est retrouvé, ce qui est perdu, le souvenir, la mémoire, la trace, le deuil. Il y a plus d'un an, quand j'ai lu avec Camille tout le texte à voix haute, de façon totalement intuitive, j'ai sélectionné dans ce sens les passages que je souhaitais conserver.

**B.P.:** À la fin de cette traversée, vous vous êtes rendu compte à quel point le spectacle allait parler de la mémoire, du souvenir et du deuil ?

**J.B.:** Oui. Mon désir, à ce moment-là, était d'en faire une espèce d'enquête, presque clinique, sur la mémoire et de la mélanger avec le narrateur qui cherche à analyser ses souvenirs, et donc à les retranscrire. Je souhaitais faire un duo, comme cela a pu être le cas, quand Marcel Proust a écrit avec Céleste sa femme de chambre — qui s'est occupée de lui pendant de nombreuses années et qui l'a aidé très concrètement à agencer tous ces petits morceaux de vie qu'il avait pris en notes, pour en faire *À la recherche du temps perdu*. Nous pensions que cette personne plus âgée allait plutôt être le médecin, celle qui enquêterait sur l'intérieur de l'âme et du crâne du narrateur.

**B.P.:** Arrivent les premiers moments de répétition avec Hélène Patarot, qui participe à vos lectures et improvise...

**J.B.:** Et puis, un soir, assez vite, comme souvent en répétitions quand on ne se connaît pas bien et que l'on apprend à se

# JEAN BELLORINI

connaître, Hélène se met à nous raconter son histoire, à parler de l'exil (du Vietnam), de sa propre grand-mère...

**B.P. :** Chaque répétition devenait une trame remise en perspective avec la vie d'Hélène Patarot?

**J.B. :** Tous les extraits choisis étaient réinventés, réintroduits... Camille en savait beaucoup de Proust; Hélène racontait son histoire avec ses propres mots; Camille donnait un écho à ses petits moments de vie avec un morceau d'*À la recherche du temps perdu*. Tout s'est totalement inversé. La malade devenait Hélène, qui devenait cette dame qui aurait perdu la mémoire... et que Camille vient visiter. Camille dit les mots de Proust, mais les truffe aussi d'histoires personnelles et Hélène dit son histoire, mais avec aussi les mots de Proust.

**B.P. :** Ce n'est pas un nouveau récit-cadre, c'est une refonte des mots du texte...

**J.B. :** Cette rencontre avec Hélène a été plus que décisive pour ce spectacle qui finalement est presque un hommage à la vie des autres et donc à la vie de sa famille. C'est un spectacle à nos morts, à nos fantômes, à tous les êtres qui font ce que nous sommes aujourd'hui.

**B.P. :** C'est une façon de jouer sur les échelles: d'un côté la question de la condensation est présente, et en même temps, il y a celle de l'universalité des histoires qui ont des dénominateurs communs?

**J.B. :** Oui. Je crois que chacun d'entre nous se rend au théâtre pour se retrouver, à travers l'histoire des autres: c'est un lien à soi que nous cherchons et que nous venons partager avec d'autres. L'émotion du théâtre, pour moi, vient profondément de là.

**B.P. :** Vous êtes un homme de troupe et la musique a toujours influencé votre travail. Comment, du point de vue de la réalisation scénique, à la musicalité des mots de Proust répond une autre musicalité?

**J.B. :** Ce que je cherche, c'est la vie à travers l'inanimé. Nous sommes dans un grand espace vide, une petite chambre dans une grande pièce. Tout le monde y voit des interprétations différentes et tout est juste. Nous sommes dans une salle des fêtes fermée; dans une église désaffectée; dans un lieu qui aurait eu beaucoup de vibrations et qui en a encore avec cette accumulation de chaises — il y en a plus de deux cents cinquante dans le décor qui sont toutes chargées des vies qu'elles ont portées.

**B.P. :** La scénographie a une fonction proche de celle de la musique?

**J.B. :** Oui. Il y a un musicien sur scène, Jérémy Péret, un guitariste, qui donne en «un instant», de la vibration vivante à des objets ou des mouvements par des morceaux de Vivaldi, Chopin, Arvo Pärt... Pour moi, toute cette musique, c'est le battement de cœur du spectacle; c'est le souffle. Nous sentons bien dans la langue de Proust que ce n'est pas tout à fait la langue qui compte, c'est le silence qu'elle crée: c'est dans la résonance et la révélation d'une image dépliée, comme ses phrases le sont, que tout d'un coup tout prend corps et sens.

# VOS PROCHAINS

# RENDEZ-VOUS

# SAISON 18—19

**08—21.02.19**

**OMBRES SUR MOLIÈRE**

Dominique Ziegler

**17 & 24.02.19**

**LE VERBE DE BACH  
LA MUSIQUE DE LA BIBLE**

Omar Porras / Cédric Pescia

**05—17.03.19**

**MA COLOMBINE**

Fabrice Melquiot / Omar Porras

**10.03.19**

**PROJET XVII: BAUDELAIRE**

Guillaume Pi / Michael Borcard

**26—30.03.19**

**AMOUR ET PSYCHÉ**

Molière / Omar Porras

**04 & 05.04.19**

**KALA JULA**

Samba Diabaté / Vincent Zanetti

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.